

# LE CANADIAN

EDITION QUOTIDIENNE

Publié par la Cie. d'Imp.

OTTAWA, SAMEDI, 19 JANVIER 1889

1<sup>re</sup> ANNÉE No. 159

Oscar McDonell, Directeur

LE NUMERO : 1 CENTIN

LE CANADA  
FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

En av. pour la ville.....\$4.00

En av. pour la ville.....3.00

EDITION HEBDOMADAIRE.....\$1.00

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL  
OTTAWA ONT

BUREAUX ET ATELIERS  
115 rue St. Patrick

414 et 416 rue Sussex

DERNIERE TELEGRAPHIE

Chicago, 18—Des avocats de Chi-

ago sont à la recherche d'un nom-

mé John Moan à qui un oncle, ré-

cemment décédé à Glasgow, a laissé

une fortune de \$50,000. Ce John

Moan, qu'on demande à tous les

échos d'alentour, serait, s'il faut en

croire l'inspecteur de police Bon-

field, le héros d'une histoire qui a

fait à Chicago, il y a une douzaine

d'années, un bruit énorme.

Moan, qui, pour des raisons con-

venues de lui seul, se faisait alors

appeler John Arbuckle, avait quel-

ques lorsqu'il est arrivé à Chi-

ago : il s'est établi épicer et s'est

empressé de faire assurer ses mar-

chandises et son mobilier pour une

montre bien supérieure à leur va-

leur. Puis une belle nuit, le feu a

pris dans le magasin d'Arbuckle;

mais quand les pompiers sont arri-

vés, leur a été impossible d'adap-

ter le tuyau de la pompe à la prise

d'eau la plus proche, l'ouverture

de celle-ci, ayant été obstruée par une

plaque de fer. Pendant ce temps

les flammes faisaient de rapides

progrès; les pompiers sont parvenus

néanmoins à dégrader la prise d'eau

et en quelques minutes tout était

l'incendie.

On a ouvert une enquête d'où est

sortie la preuve qu'Arbuckle avait

lui-même mis le feu à sa maison.

Les murs de l'appartement et le

plancher avaient été enduits de pé-

trole, et le soir même de l'incendie,

Arbuckle et sa femme avaient si-

mulé un dépôt de marchandises à

Chicago, mais ils étaient descendus à

la première station et étaient revenus

à Chicago. Enfin, dans la précipita-

tion du départ, Arbuckle avait laissé

dans un restaurant une petite sac-

cha, que la police saisi et qui con-

tenait des récipients en garde-mou-

chant le dépôt de vêtements de prix

et d'autres objets précieux, bien que

ses vêtements et ces objets fussent

déjà assurés dans plusieurs com-

pagnies.

La culpabilité d'Arbuckle ne pou-

vait plus faire doute. Lui et sa

femme furent arrêtés pour crime

d'incendie et condamnés respectivement

à dix ans et à six ans de pri-

son. On les envoya tous deux au

pénitencier de Joliette, où ils se

conduisirent d'une façon exem-

plaire et obtinrent leurs notes.

Un jour même, Arbuckle eut oc-

casion de prêter main forte à un

gardien d'un détenu voulant assas-

ser; Arbuckle fit preuve d'un

grand courage et fut grièvement

blessé dans la lutte. Il avait déjà

passé six années en prison; son

accus d'héroïsme lui valut sa grâce,

et l'homme et la femme furent re-

mis en liberté à quelques jours

d'intervalle.

Dès leur sortie de prison, ils ont

disparu comme si la terre avait

engouffré et jamais plus on n'a

entendu parler d'eux. C'est pour

cela que les avocats de Chicago ont

Visitation, et qui sont malades au

lit sous les soins de certains voisins

qui ont pris les pauvres vieux en

pitié. Arrivée là, cette femme sans

cœur se mit à les abreuver d'ou-

trages et même à se porter à des

voies de faits envers eux. A la de-

mande de l'un des voisins elle a été

arrêtée de nouveau et a comparu

devant le recorder ce matin. Elle

a été condamnée à deux mois de

prison.

Son mari voyant qu'il ne pourrait

plus désormais la reprendre avec

lui comme il en avait d'abord eu

l'intention, est reparti pour son

pays d'adoption.

Montréal, 18—Un conducteur sur

les chars urbains du nom de George

Thibault, et portant l'insigne No. 16,

a été la semaine dernière le

héros d'un acte de bravoure qui

mérite d'être signalé.

Le cocher de M. John L. E. du

village St. Jean-Baptiste, revenant

du Sault au Récollet, ayant dans sa

voiture une jeune demoiselle et le

petit enfant de trois ans de M. Lee,

qui est très scabreux, fut surpris de

quelque chose au côté du chemin et

prit le mors aux dents, filant à pleine

course sur la rue St. Laurent, vers

la vile. Le cocher fit tous ses

efforts pour l'arrêter, mais sans suc-

ces. Au coin de la rue Tourville le

conducteur Thibault qui se prépa-

rait à prendre son char vit venir ce

cheval à l'épouvante et, comprenant

en un clin d'œil le danger, se lança

en plein chemin, saisit le cheval par

la bride et l'arrêta, mais il fut

entraîné une bonne distance par la

bête effrayée.

L'enfant de M. Lee était sur le

siège de devant avec le cocher et le

teut par le bras. Sans le secours

opportun de M. Thibault, il est diffi-

cile de dire comment les deux oc-

cupants de la voiture s'en seraient

retrés. La jeune fille avait sauté

par terre avant que le cheval prit

l'épouvante, et heureusement n'a

pas eu de mal.

Montréal, 17—Le docteur Rod-

dick, un des médecins de M.

Sheffield, la victime du coup de

revolver du maître Chandier, a

dit aujourd'hui que son malade

continua à prendre du mieux et

qu'il ne voyait pas pourquoi la con-

valence serait retardée, à moins

d'une complication imprévue. La

balla est logée dans le lobe in-

férieur du poumon droit, mais les

médecins ne jugent pas à propos de

l'extraire. Il existe plusieurs cas

ou des personnes ont porté une

balles pendant des années dans une

partie plus vitale.

M. Payette, le géolier, a dit à

notre reporter, ce matin, que Chan-

dier prenait toute l'affaire de la

façon la plus calme. Il refuse de

parler à qui ce soit au sujet de l'at-

tenté. En réponse aux questions de

M. Payette, il s'est contenté de

remarquer qu'il espérait qu'il au-

rait un procès impartial et que

lorsque le public entendrait ce qu'il

avait à dire, l'opinion publique

serait plus portée en sa faveur.

Aucun de ses anciens confrères

sur les chars n'a pu pénétrer jus-

qu'à présent, auprès de lui, quoi-

## D. GARDNER & Cie

### VENTE COLOSSALE DE JANVIER

Marchandises aux prix d'ancien pour  
réduire notre Stock.

Couvertes blanches pure laine, valant \$3.50 pour \$2.75 la paire

Une quantité énorme de Flanelles blanches, grise et rouge,

valant 23cts. pour 15cts. la verge.

Etoffes à Robes nouvelles et de goût dans toutes les couleurs, valant

15cts, 25cts, et 34cts. pour 10cts, 15cts, et 25cts la verge.

Soies nouvelles et de modes, valant \$1.00 pour 50cts la verge.

Tout notre stock de plus de 100,000.00 réduit

Magnifiques Manteaux d'enfants de \$1.50 à \$5.00 et Manteaux de

Dames de \$3.00 à \$10.00 valant trois fois l'argent.

Venez à la vente colossale chez GARDNER & Cie. si

vous voulez de bonnes marchandises à bon marché.

## D. GARDNER & Cie

66 ET 68 RUE SPARKS.

Affaires Avantageuses

Pardessus de \$18.00 pour \$15.00

Pardessus de \$15.00 pour \$12.00

Pardessus de \$9.50 pour \$6.75

Blouse (Pea Jacket) de \$8.50

pour \$6.00

—ARGENT COMPTANT—

L'assortiment d'Autompe

Mile McDONALD

Est au complet et n'est pas

surpassé en valeur et en variété.

MAISON DE MODES

PARISIENNES

521—RUE SUSSEX—521

RECUE

POUR LE

JOUR DE L'AN

Toutes sortes de travaux en vrais

cheveux: Tinsus, Finesse, Topset,

dans les derniers styles.

Épingles, Peignes et Tulle (nets) de

Pantaine.

Tourneurs, Bustes des plus perfec-

tionnés de 15cts en montant.

Chef ACKROYD

MAINTENANT AU

No. 134 RUE SPARKS

LOTÉRIE

NATIONALE

CLASSE D.

LE VINGTIÈME TRIMESTRE

AURA LIEU LE

MERCREDI, 20 Février 1889

A 2 HEURES, P.M.

VALEUR TOTALE DES LOTS

\$50,000.00

Gros Lot: Un Immeuble de \$5,000.00.

NOMENCLATURE DES LOTS: —

1 Immeuble de \$5,000.00 \$5,000.00

1 do 2,000.00 2,000.00

1 do 1,000.00 1,000.00

10 do 500.00 5,000.00

20 Aménagements 200 4,000.00

60 do 100 6,000.00

300 Montres d'or 50 15,000.00

1000 Montres d'argent 10 10,000.00

1000 Services de toilette 500 5,000.00

3307 Lots valant \$50,000.00

COUT DU BILLET \$1.00

Il est offert au porteur de tout numé-

ro gagnant de lui payer en espèces le montant

de son lot, moins une commission de dix

pourcent.

Les lots de gagnants ne sont pas livrés

à la publicité, à moins d'une autorisation

spéciale.

Le demandeur de billet serait reçu

jusqu'à midi le jour du tirage.

Tringés, le 36 Marsol de chaque mois.

Le Secrétaire: S. E. LEBLANC,

Bureaux: 15, Rue Saint-Jacques,

Montréal, Canada.

LE PROFESSEUR GAGNON donne la

sa science au moyen d'un BREVET SA-

VAGE d'une découverte importante pour

la guérison de la Catarrhe. Tout le monde

sait qu'il y a pas de ses maladies dans

le monde sans qu'il ait une racine ou une

herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON,

286 rue Bédard.

## Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et départ des mailles.

MAILLES Partance Arrivée.

Onet—Toronto Har-

bourne, via Ota-

wa, le 19 Janv. à 11 h.

Onet—Montreal, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—New York, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—Boston, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—New York, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—Boston, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—New York, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—Boston, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—New York, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—Boston, le

19 Janv. à 10 h.

Onet—New York, le

19 Janv. à 10 h.





RECITATION DU "CANADA"

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

V

(Suite)

Elle se fait. Georges la regarda avec attention : — Vous songez aux moyens de la sauver? — Oui, je l'avoue. C'est moi qui l'ai livrée parce que Jean l'exigeait, parce qu'il fallait pour le salut de Jean. A présent, je voudrais ne pas avoir sa mort à me reprocher. — C'est juste. Mais comment faire? — On est-il enfermé? — Dans une salle basse de la fabrique, ou se tenait le contre-maitre. La fenêtre grillée. Il y a deux portes, la première donnant sur la cour des ateliers, à l'intérieur; la seconde, ouvrant sur la campagne, mais celle-ci est condamnée depuis longtemps. La seconde seule est gardée. Un factionnaire se promène devant. — Il est perdu! — Je le crois. Il faudrait un miracle pour le sauver. — Un miracle, hélas! — J'appelle miracle, un concours de circonstances telles que nous ne pouvons pas, humainement le prévoir. Lucienne remonta dans sa chambre. Elle pleura longtemps. — Si! meurt, je me tuerai! Telle fut sa résolution, après ses larmes.

VI

Lorsque Gauthier se vit prisonnier, il comprit bien vite qu'il était perdu; il avait toutes les chances contre lui. Pris les armes à la main, il eût été fusillé comme franc-tireur. Puis en civil, après s'être introduit sous un déguisement dans ce poste des soldats allemands, il serait considéré comme espion. Dans les deux cas, il s'attendait donc à être passé par les armes. — Tant mieux, murmura-t-il, dès qu'il se trouva seul et qu'il entendit la porte se refermer sur lui à double tour... J'ai la vie en horreur... à quoi bon vivre! Et il s'étendit sur le parquet où il essaya de dormir. Sa fatigue était grande et cependant le sommeil ne vint pas. Et machinalement, il regardait autour de lui pour se rendre compte de l'endroit où il était prisonnier. C'était une pièce qui avait servi jadis de bureau. On le devinait aux taches d'encre sur le parquet. Ainsi que Georges l'avait expliqué, la chambre avait deux portes et une fenêtre. La première de ces portes communiquait avec une étroite cour qui formait le milieu de tous les ateliers. Ceux-ci étaient occupés par les Prussiens. Impossible de songer à s'évader de ce côté-là. L'autre porte donnait sur la campagne. De l'autre côté, c'était l'espace, c'était la liberté, mais là, deux soldats veillaient. La porte était solide. Il essaya de l'ébranler, réunissant toutes ses forces, hélas! vainement. Sur lui rien pour faire sauter la serrure, ni outils ni armes, ni couteau. L'autre porte était fragile. Un coup d'épaule l'eût mise en pièce; mais à quoi cela lui eût-il servi? Il serait tombé au milieu des soldats. Et la fenêtre? Fortement grillée, elle, puis, devant les vitres, il apercevait les soldats se promenant, le fusil sur l'épaule, d'un pas lourd et cadencé sans échanger une parole. Ils se croisaient devant la fenêtre, toutes les demi-heures environ. — Je voudrais bien savoir si les barreaux sont solides! Et Gauthier ouvrit la fenêtre avec précaution... Et d'intervalle en intervalle, pendant que les Allemands, régutiers et méthodiques, s'éloignaient, il tâta les barreaux. Solides, hélas, eux aussi. Impossible de les ébranler! En refermant la fenêtre, il fit du bruit sans doute, car aussitôt un des factionnaires vint se planter devant, le fusil en joue dans sa direction. — Pas malin, ce que tu fais-là, mon garçon, cria Gauthier. Puis, découragé, il se recoucha.

Il était trop surexcité pour que le sommeil pût venir. Il rêvait. — Eh bien, non, je voudrais ne pas mourir... Je voudrais vivre pour me venger de Lucienne, pour me venger de ce Montmeyer! Mourir après, ah! la bonne heure... Enfin! il faut en prendre son parti. Et il resta immobile, les yeux fermés, mais sans dormir. Quand, par hasard, il rouvrait les yeux il apercevait à peu près un mètre carré du ciel. L'aube grise naissait. — Ah! ah! ça ne tardera pas, se dit-il... généralement on profite du matin pour accomplir ses petites cérémonies... Mais le soleil... un soleil blafard... le jour grandit... et le piquet d'exécution ne venait pas le chercher... — Ma foi, si les factionnaires ne continuaient pas de se promener devant ma fenêtre, je dirais qu'on m'a oublié. Vers dix heures, on lui apporta du pain et de la viande. — Eh bien, camarade, fit-il au Prussien... on n'est donc plus scélérats, chez les têtes carrées? Le soldat l'écouta gravement et répondit en allemand : — Je ne comprends pas! — Gauthier dévorait. On avait oublié de lui donner de l'eau. Il cogna contre les vitrines. Un factionnaire le mit en joue. Il ne s'en préoccupa point, et, par un geste de la main à la bouche le coude en l'air, il indiqua qu'il mourait de soif. Une heure après Frantz Schuller relevait les sentinelles; cinq minutes après, Gauthier avait près de lui une bouteille d'eau. N'ayant rien de mieux à faire, Gauthier se recoucha, attendant la mort avec une philosophie insouciance. Parfois survenait tout à l'heure impassible, ses sourcils se fronçaient. Si ses yeux, devenus brillants, se chargeaient de larmes, c'est que la pensée de Lucienne et de Montmeyer avait encore traversé son esprit. — Si près de moi! Si près de moi! se disait-il. A la fin, il s'endormit. Le sergent Schuller avait eu fort à faire en ces derniers jours. La dernière nuit, l'alerte des francs-tireurs l'avait tenu en éveil. Et l'on s'attendait à une inspection pour l'après-midi. L'inspection eut lieu. En même temps Schuller recevait l'ordre de fusiller Gauthier le lendemain, au point du jour. Gauthier avait donc une dernière nuit de répit. Schuller avait repris ses fameux mémoires sur le carnet dont nous avons déjà donné des extraits, et il y avait ajouté quelques feuillets nouvelles que nous sommes obligés de citer, car elles sont étroitement liées à notre récit. Ces mémoires nous ont semblé peindre une physionomie de soldat se battant pour obéir, convaincu de la grandeur de son pays, mais non pas de la honte de sa cause. C'était surtout l'officier allemand qui, en 1870, enviait et détestait la France et les Français. Il les détestait encore, à présent, mais sa haine est renforcée de celle du pay-an. Le sergent Schuller n'était pas une exception en 1870. Ses pareils n'existent plus aujourd'hui. "Après cette alerte racontait le sergent qui venait de faire à sa bonne femme Catherine le récit de l'échauffourée de la veille, — après cette alerte nous avons fait un prisonnier qui s'était caché dans un puits en démolition. Le Français qui nous loge ne voulait pas trahir sa cachette, la Française malgré non plus. A la fin, le lieutenant ayant menacé le Français de le faire fusiller, la jeune fille a tout dit. Le franc-tireur sera passé demain par les armes. C'est moi qui vais le fusiller. J'aimerais mieux autre chose. C'est un beau garçon, tout jeune qui doit faire un crâne soldat. Moi, je l'aurais vu s'en aller avec plaisir. Nous en avons tant tué et tant fait prisonniers de ces maudits Français, qu'un de plus ou de moins ça n'importe plus. Il m'intéresse. A part de la tête qui est plus petite, il est grand et fort comme un Allemand. Tout à l'heure j'ai eu la curiosité d'aller le regarder par la fenêtre grillée de la chambre où il est prisonnier. Il était à se promener les mains dans ses poches, de long et de large, et il sifflait un air qu'ils chantaient toujours, tu sais, leur Marschallaise ma bonne Catherine! Il paraît que c'est avec cette chanson-là qu'ils gagnaient des baïllettes sous leur Révolution.

A continuer.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MÉDAILLEUR

LAURENT DUHAMEL Assortiment complet des meilleurs viandes du marché d'Ottawa.

Jos. FORTIER EPIERIES EN GÉNÉRAL

AVIS SPECIAL

CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Capitaux réunis: \$40,000,000

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

"LE CANADA" JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

BOREAUX

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE

On exécute à ce bureau

D'IMPRESSIONS

BLANCS POUR AVOCATS

Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres/funéraires

LE TOUT

SUR BON PAPIER

PRIX TRES BAS

POUR NOTAIRES

ABONNEMENTS

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT

HARRIS & CAMPBELL Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Grande Vente pour cause de Déménagement

LE 1er NOVEMBRE

REELLE REDUCTION IDE 10 POUR CENT

HARRIS & CAMPBELL

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronneries, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes

ALLUMETTES "TELEGRAPHE" de Première Qualité

GRANDE VARIETE CHAPEAUX

JOSEPH COTE

SALLE DE VARIETES

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises, berçantes, Chaises d'étude

Publié par la C

10eme ANNEE No

LE CAN

Prix de l'abo

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville

Un an, pour la ville